

# La caste des chastes

## Le prêtre, le sexe et l'amour

Dans son dernier essai, « *La casta dei casti. I preti, il sesso e l'amore* » (éd. Bompiani, 2021), Marco Marzano, professeur de sociologie à l'Université de Bergame (Italie), reconnu pour ses recherches sur le monde catholique, offre une recherche originale qui aborde le nœud gordien de la « question sexuelle » dans le clergé... Sans voyeurisme, mais sans tabous, Marco Marzano a interviewé de nombreux clercs, des psychologues et des femmes qui ont eu des relations avec des prêtres. Le point de départ de cette étude se focalise sur les lieux et les instruments de la formation de la « caste des chastes » : les séminaires diocésains et les noviciats religieux. Ces « institutions totalisantes » sont les endroits où se réalise et se consolide le « contrôle de la sexualité ». Ainsi les jeunes aspirants prêtres sont « remis à zéro » pour être reprogrammés. La sphère affective devient un tabou, même linguistique, sur lequel s'abat un silence absolu... Amour et sexe dans les séminaires et les noviciats n'existent pas officiellement. Mais puisque ne pas en parler ne signifie pas pour autant l'éliminer, le sexe se pratique - surtout dans la variante homogénitale, puisque ces milieux sont exclusivement masculins - parfois sous forme d'abus de la part des supérieurs comme les chroniques l'ont démontré à plusieurs reprises. Ces pratiques sous le manteau baignent dans un monde de l'omerta et du mensonge. Les problèmes, explique Marco Marzano, explosent à la fin des années de formation, lorsque les prêtres ordonnés quittent le séminaire, où la surveillance est maximale et la liberté minimale, et se trouvent catapultés dans le monde, délivrés du contrôle des supérieurs et habités du rôle quasi sacré que leur a consacré l'institution Eglise. □

**Luca Kocci : Professeur Marzano, vous affirmez dans votre ouvrage que la chasteté du clergé est la clé de voûte de la structure ecclésiastique catholique. Pour quelles raisons ?**

**Marco Marzano :** La raison principale réside dans la légitimité du pouvoir clérical sur le peuple de Dieu...

**L. K. : Que voulez vous dire ?**

**M. M. :** La chasteté est vue par tout un chacun comme une vertu exceptionnelle. Elle prend sa source dans la capacité à contrôler l'un des désirs primaires de l'homme. Celui qui est considéré comme capable de rester chaste - et de le faire par amour de Dieu et du peuple qu'il a été appelé à guider - est considéré comme un être à part. Il réussit là où le commun des mortels a échoué. Cet être à part obtient ainsi le respect et la vénération de tous, au même titre que l'institution qui a réussi à le « fabriquer »... Il faut entendre le terme « fabriquer » dans le sens de la transformation d'un être humain normal, en une personne extraordinaire, dotée d'une force de volonté hors du commun et d'une capacité à se gouverner soi-même. Ce don ainsi fabriqué est l'expression, dans l'inconscient des croyants, de la grandeur de l'institution et de ses fonctionnaires.

Plus particulièrement, il signifie l'affection toute particulière que Dieu nourrit envers les prêtres qui le représente et l'Eglise qui les accueille.

**L. K. : Dans votre livre, vous citez Eugen Drewermann, auteur de *Fonctionnaires de Dieu. Psychogramme d'un idéal, qui écrit : « L'amour est l'ennemi le plus dangereux de tout système totalitaire. » Cette abstraction de l'amour charnel est-elle, à votre avis, un instrument de contrôle des consciences et des existences de l'institution Eglise sur ses premiers serviteurs ?***

**M. M. :** C'est bien cela dont il s'agit... En faisant prononcer des vœux de chasteté, l'Institution ecclésiale appose un scellé sur la conscience de ses fonctionnaires. Ce contrôle débute dès les premières années du séminaire, et en particulier dans le cas de séminaristes les plus « tourmentés ». C'est-à-dire pour ceux qui interprètent avec douleur l'ensemble de leurs désirs sexuels et affectifs. Ainsi des actes aussi naturels que faire l'amour ou tomber tout simplement amoureux, sont vécus comme une faute, une imperfection qu'il faut refouler. Désarmés face à cette détresse affective, ces jeunes séminaristes pensent trouver le remède à leurs tourments en s'adressant à leurs supérieurs. Mais en se

confiant ainsi à leur Père spirituel, pour obtenir le pardon, ils se recroquevillent dans une posture d'humiliation névrotique. C'est par ce processus que se développe une forme de dépendance radicale qui, si elle soulage les souffrances des séminaristes dans un premier temps, devient rapidement, par la suite, un piège mortel qui se referme sur eux.

**L. K. : Ne pensez-vous pas que la chasteté puisse être une valeur ?**

**M. M. :** Certes. Mais pour être une valeur, la chasteté devrait être le résultat d'un choix libre et conscient. Et il faut bien l'avouer, ce n'est pas le cas du clergé catholique. J'ajouterai même que dans les meilleurs cas, la chasteté est subie comme une douloureuse nécessité, une condition indispensable pour devenir prêtre. En d'autres termes, beaucoup de jeunes, et je le répète, qui semblent être sains d'esprit, veulent se faire prêtres pour des raisons nobles, spirituelles, pour l'amour du prochain, et acceptent la chasteté comme un douloureux prix à payer pour pouvoir réaliser ce rêve. Dans d'autres cas, c'est plutôt l'aspiration à la chasteté qui est au premier plan de leurs aspirations, dans le sens où il y a des jeunes qui vivent de manière tourmentée leur sexualité, souvent parce qu'ils craignent ou n'acceptent pas



leur orientation sexuelle... Et c'est pour cette raison qu'ils finissent dans les rangs du clergé. C'est beaucoup plus tard, au fil des années, que beaucoup en prennent conscience. Dans ces situations, la chasteté n'est pas une valeur.

**L. K. :** *L'un des principaux problèmes, dans les parcours de formation des prêtres et des religieux - donc des séminaires et des noviciats - n'est pas tant que l'on éduque à la chasteté, mais que la sexualité est considérée comme un sujet tabou. Cela empêche beaucoup de jeunes séminaristes ou novices à comprendre, non seulement ce qu'ils désirent dans leur for intérieur, mais aussi de mûrir dans leurs rapports affectifs...*

**M. M. :** On ne peut éduquer personne à la chasteté. On peut répéter obsessionnellement qu'il faut rester chaste... On peut mettre en place un système de surveillance totalitaire qui,

comme témoigne un des prêtres que j'ai interviewé, arrive au point de placer dans les toilettes un panneau où il est écrit : « *Dieu te voit !* » On peut taire la sexualité en la transformant en tabou. Mais une véritable éducation à la chasteté n'existe pas et ne peut exister. Et d'ailleurs personne ne s'en soucie. Même l'Eglise ne s'y intéresse pas plus que cela... Pour cette dernière, il est largement suffisant que les prêtres « *apparaissent* » chastes aux yeux du peuple. Mais revenons aux séminaristes et aux novices... J'ai observé un trait commun sur les profils de ces jeunes : ceux qui entrent au séminaire ont tous en commun une mère forte, un père faible, et une série de nœuds psychologiques non résolus.

**L. K. :** *Nes'agit-il pas d'une généralisation excessive ?*

**M. M. :** Je ne veux pas généraliser. Je me suis limité à rapporter ce que m'ont rapporté mes sources, à savoir les prêtres

eux-mêmes, et les nombreux psychologues ayant une vaste expérience avec ces derniers. Ils ont tous mis l'accent sur ce phénomène.

**L. K. :** *Mais pourquoi alors la structure aurait-elle l'intention de produire des « analphabètes affectifs » ? N'est-ce pas contre-productif et dangereux ?*

**M. M. :** Les « analphabètes affectifs » sont, dans toutes les bureaucraties du monde, les fonctionnaires les plus fidèles et les plus disciplinés. Ils sont ceux qui ne causent généralement pas de problèmes... Bref, ils sont les plus conformistes. Et donc les plus appréciés au sommet. Certes, certains de ces prêtres « *anaffectifs* », précisément à cause de leur anaffectivité, se sont retrouvés au cœur de nombreux scandales... Le pire, dans ces affaires, c'est qu'ils ne se sont pas rendus compte des dommages énormes qu'ils ont causés aux

## L'INVITÉ

personnes victimes de leurs abus. Jadis, l'Église pouvait compter sur le silence de la presse et l'omerta de l'opinion publique. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas... Ce sont les effets indésirables de ce système éducatif qui ont produit ces dommages collatéraux.

**L. K. : On raconte des histoires de prêtres et de religieux qui, pour ne pas implorer, vivent des « doubles vies ». Quel genre de prêtres et religieux avez-vous rencontrés ?**

**M. M. :** J'ai rencontré des prêtres et des religieux de tous types, de différents âges, de différentes orientations sexuelles et politiques. Naturellement, il s'agissait toujours de personnes qui se sont révélées disposées, sous la garantie d'un anonymat absolu, à raconter avec sincérité la vérité sur leur vie. Je ne nie pas avoir été personnellement très touché par certaines des histoires que j'ai entendues. Du reste, même les raconter a suscité chez beaucoup une émotion intense.

**L. K. : S'ils sont si tourmentés, pourquoi ne partent-ils pas ?**

**M. M. :** Certains quittent la prêtrise ou la vie religieuse... et ils sont nombreux à le faire. Quant à ceux qui restent, ils développent, avec l'âge, une interprétation toute personnelle de leur profession cléricale. En d'autres termes, ils déclinent à leur manière leur rôle de prêtres, choisissant souvent d'ignorer les règles sur la chasteté pour se concentrer sur autre chose.

**L. K. : Vous avez également interviewé des femmes qui ont eu ou qui ont des relations avec des prêtres et des religieux n'ayant pas quitté le ministère et qui vivent donc ces histoires dans la clandestinité. Comment vivent-elles ces relations ?**

**M. M. :** Oui, j'ai rencontré des femmes et des hommes, qui ont ou qui ont eu des relations avec des prêtres. La plupart ont vécu des histoires malheureuses.

Mon espoir est que mon livre puisse se révéler utile et leur permette de mieux comprendre ce qu'ils vivent ou ont vécu.

**L. K. : Une dernière remarque : l'existence de prêtres chastes et heureux semble presque impossible...**

**M. M. :** L'Américain Richard Sipe (décédé en 2018), ancien prêtre et psychothérapeute confirmé, qui a été le porte-parole de la lutte contre les abus sexuels dans l'Église, avait déclaré, sans mentionner l'âge moyen, que pas plus de deux pour cent des prêtres se trouvent dans la condition que vous évoquez... C'est-à-dire vivre sereinement un plein célibat. □ **Interview réalisée par Luca Kocci (ADISTA) - Traduction : Vincent Farnier**

**Note de la rédaction :** *L'article Après la publication du « Responsum » Les jeunes désertent l'Église* publié est une traduction réalisée par Gino Hoel d'un article paru dans *The Tablet*.



Extrait du film *Journal d'un curé de campagne*, (écrit par Georges Bernanos) et réalisé par Robert Bresson en 1951 © DR